

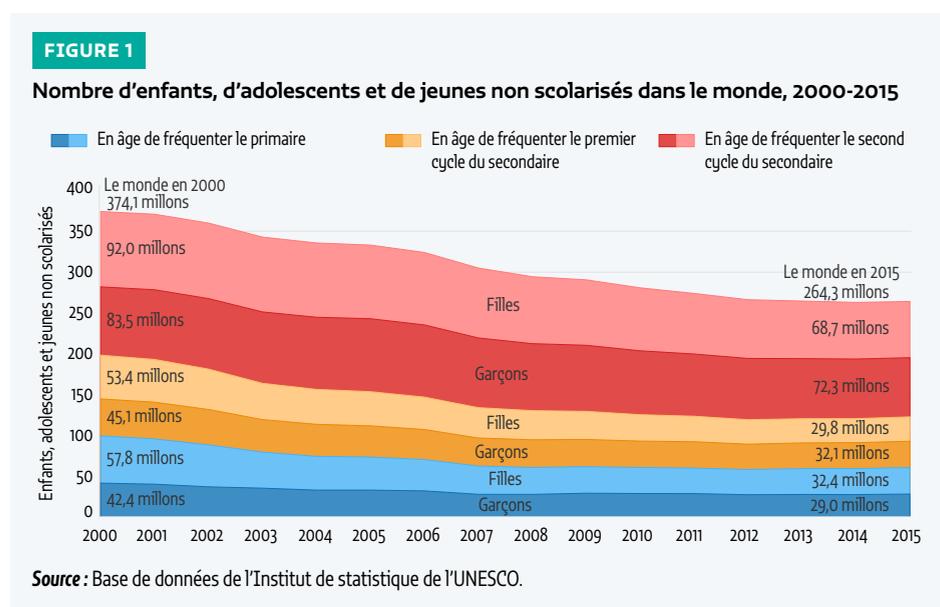
Réduire la pauvreté dans le monde à travers l'enseignement primaire et secondaire universel

DOCUMENT
D'ORIENTATION 32 /
BULLETIN
D'INFORMATION 44

Juin 2017

Éradiquer la pauvreté et assurer à tous une éducation équitable, inclusive et de qualité sont deux Objectifs de développement durable (ODD) étroitement liés. Le Forum politique de haut niveau portant cette année sur la prospérité et la réduction de la pauvreté, ce document, publié conjointement par l'Institut de statistique de l'UNESCO (ISU) et le Rapport mondial de suivi sur l'éducation (Rapport GEM), montre pourquoi l'éducation est essentielle à la réalisation des ODD et présente les dernières estimations sur le nombre d'enfants, d'adolescents et de jeunes non scolarisés pour bien comprendre ce qui est en jeu. Les taux d'enfants non scolarisés n'ont pas évolué depuis 2008 dans le cycle primaire, depuis 2012 dans le premier cycle du secondaire et depuis 2013 dans le second cycle du secondaire. Les conséquences sont graves : si tous les adultes achevaient le cycle secondaire, le taux de pauvreté dans le monde diminuerait de moitié.

Enfants, adolescents et jeunes non scolarisés : situation et tendances dans le monde



Le nombre d'enfants, d'adolescents et de jeunes non scolarisés qui sont exclus de l'éducation a régulièrement baissé durant la décennie qui a suivi l'an 2000, mais les données de l'ISU indiquent que ces progrès ont pratiquement cessé ces dernières années ; le nombre total d'enfants, d'adolescents et de jeunes non scolarisés est resté quasiment inchangé ces trois dernières années, autour de 264 millions (Figure 1 et Tableau 1). Parmi eux, 61 millions (23 % du total) sont des enfants en âge de fréquenter le primaire (6 à 11 ans environ), 62 millions (23 % du total) des adolescents en âge de fréquenter le premier cycle du secondaire (12 à 14 ans environ), et 141 millions (53 % du total) des jeunes en âge de fréquenter le second cycle secondaire (15 à 17 ans environ).¹

Les taux d'enfants, d'adolescents et de jeunes non scolarisés ont suivi une tendance similaire (Figure 2). Après une première baisse dans les années après 2000, le taux de non-scolarisation au primaire n'a guère évolué, se situant autour de 9 % depuis 2008, et le taux de non-scolarisation au premier cycle du secondaire stagne à 16 % depuis 2012. Le taux de non-scolarisation au second cycle du secondaire, qui initialement était à des niveaux beaucoup plus élevés que les taux de non-scolarisation au primaire et au premier cycle du secondaire, a baissé plus régulièrement depuis 2000, mais cette tendance se stabilise, les dernières estimations s'élevant à 37 %.

TABEAU 1

Taux de non-scolarisation et nombre d'enfants, d'adolescents et de jeunes non scolarisés par région ODD, 2015

Enfants en âge de fréquenter le cycle primaire non scolarisés							
Région	Taux de non-scolarisation (%)				Nombre d'enfants non scolarisés (millions)		
	Les deux sexes	Garçons	Filles	IPSA	Les deux sexes	Garçons	Filles
Amérique du Nord et Europe	3,2	3,5	3,0	0,86	2,1	1,1	0,9
Amérique latine et Caraïbes	4,9	5,3	4,5	0,84	2,9	1,6	1,3
Asie centrale et Asie du Sud	5,9	5,3	6,5	1,19	11,0	5,2	5,8
Asie de l'Est et Asie du Sud-Est	4,1	4,1	4,2	1,02	6,9	3,6	3,3
Asie de l'Ouest et Afrique du Nord	10,6	9,5	11,7	1,18	5,5	2,5	3,0
Afrique subsaharienne	20,6	18,4	22,8	1,19	32,6	14,8	17,9
Océanie	6,6	5,7	7,5	1,23	0,3	0,1	0,1
Monde	8,8	8,1	9,7	1,16	61,4	29,0	32,4
Adolescents en âge de fréquenter le premier cycle du secondaire non scolarisés							
Région	Taux de non-scolarisation (%)				Nombre d'enfants non scolarisés (millions)		
	Les deux sexes	Garçons	Filles	IPSA	Les deux sexes	Garçons	Filles
Amérique du Nord et Europe	1,8	0,8
Amérique latine et Caraïbes	8,0	8,2	7,9	0,96	2,9	1,5	1,4
Asie centrale et Asie du Sud	17,9	19,2	16,5	0,86	19,9	11,2	8,7
Asie de l'Est et Asie du Sud-Est	9,8	10,2	9,3	0,91	8,5	4,6	3,8
Asie de l'Ouest et Afrique du Nord	14,6	11,7	17,6	1,33	4,1	1,7	2,4
Afrique subsaharienne	36,1	35,1	37,1	1,05	25,7	12,6	13,1
Océanie	2,1	0,0
Monde	16,4	16,4	16,3	0,99	61,9	32,1	29,8
Jeunes en âge de fréquenter le second cycle du secondaire non scolarisés							
Région	Taux de non-scolarisation (%)				Nombre d'enfants non scolarisés (millions)		
	Les deux sexes	Garçons	Filles	IPSA	Les deux sexes	Garçons	Filles
Amérique du Nord et Europe	7,8	8,3	7,1	0,86	2,9	1,6	1,3
Amérique latine et Caraïbes	23,6	24,3	22,9	0,94	7,5	3,9	3,6
Asie centrale et Asie du Sud	48,8	47,7	50,0	1,05	68,9	35,2	33,7
Asie de l'Est et Asie du Sud-Est	21,9	24,6	18,9	0,77	17,9	10,6	7,4
Asie de l'Ouest et Afrique du Nord	33,1	32,1	34,2	1,06	8,8	4,4	4,4
Afrique subsaharienne	57,4	53,6	61,3	1,12	34,4	16,3	18,1
Océanie	33,8	40,0	27,2	0,68	0,5	0,3	0,2
Monde	37,1	36,7	37,5	1,02	141,0	72,3	68,7

Note : IPSA = indice de parité entre les sexes ajusté (taux de non-scolarisation des filles/taux de non-scolarisation des garçons ; **Encadré 1**).

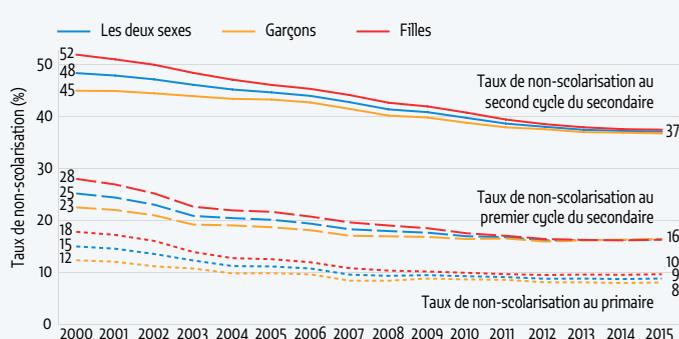
... = non disponible. Les taux de non-scolarisation et le nombre de filles et de garçons non scolarisés en Amérique du Nord et en Europe ainsi qu'en Océanie ne sont pas disponibles pour 2015.

Source : Base de données de l'Institut de statistique de l'UNESCO.

En d'autres termes, les jeunes sont quatre fois plus susceptibles de ne pas être scolarisés que les enfants, et deux fois plus que les adolescents. Les taux de non-scolarisation élevés des cohortes plus âgées peuvent s'expliquer par la pauvreté et diverses autres raisons : de nombreux jeunes n'ont jamais eu la chance d'aller à l'école quand ils étaient plus jeunes ; souvent le second cycle du secondaire n'est pas obligatoire ; et les jeunes ont le droit de travailler dans la plupart des pays (ISU et Rapport GEM, 2016).

FIGURE 2

Taux mondial de non-scolarisation par groupe d'âge et par sexe, 2000-2015



Source : Base de données de l'Institut de statistique de l'UNESCO.

Le monde progresse vers la parité entre les sexes en matière de taux de non-scolarisation

La baisse des taux de non-scolarisation et du nombre d'enfants, d'adolescents et de jeunes non scolarisés au cours des 15 dernières années s'est accompagnée d'une diminution des disparités entre les sexes à l'échelle mondiale. Historiquement, les filles et les jeunes femmes étaient davantage susceptibles d'être exclues de l'éducation. Toutefois, les taux de non-scolarisation des filles et des garçons du premier et du second cycle du secondaire sont aujourd'hui presque identiques, tandis que l'écart entre les sexes pour les enfants en âge de fréquenter le primaire est passé de plus de cinq points de pourcentage en 2000 à moins de deux en 2015.

La tendance en matière de parité entre les sexes peut également s'observer dans les valeurs de l'indice de parité entre les sexes ajusté (IPSA) des taux de non-scolarisation (**Figure 3**), un nouvel indicateur élaboré et publié par l'ISU pour la première fois dans ce document (**Encadré 1**). L'IPS ajusté du taux mondial de non-scolarisation au primaire est passé de 1,31 en 2000 à 1,11 en 2011, mais une légère hausse a été observée ces dernières années, résultant de la baisse continue du taux de garçons non scolarisés associée à une légère augmentation du taux de filles non scolarisées. Ceci signifie qu'à l'échelle mondiale les filles en âge de fréquenter le primaire sont toujours davantage susceptibles de ne pas être scolarisées par rapport aux garçons.

ENCADRE 1

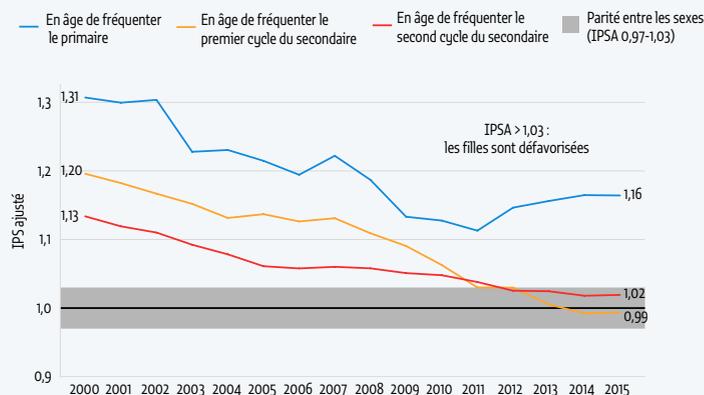
Indice de parité entre les sexes ajusté

Les indices de parité sont les principaux indicateurs utilisés pour suivre les progrès accomplis vers l'atteinte de la cible 4.5 : « Éliminer les inégalités entre les sexes dans le domaine de l'éducation et assurer l'égalité d'accès des personnes vulnérables, y compris les personnes handicapées, les autochtones et les enfants en situation vulnérable, à tous les niveaux d'enseignement et de formation professionnelle ». Le type d'indice le plus connu est l'indice de parité entre les sexes (IPS). L'IPS est calculé en divisant la valeur pour les filles d'un indicateur donné par la valeur pour les garçons du même indicateur. Si les deux valeurs sont identiques, l'IPS est égal à 1. Pour permettre de petits écarts entre les valeurs de l'indicateur, on considère généralement que la parité entre les sexes est atteinte pour les valeurs comprises entre 0,97 et 1,03.

Cependant, l'IPS est une mesure imparfaite parce qu'elle n'est pas symétrique autour de 1 et qu'elle n'a pas de limite supérieure, pouvant théoriquement prendre des valeurs allant de 0 à l'infini. Par exemple, si le taux net de scolarisation dans le primaire des filles (TNS) s'élève à 40 % et que le TNS des garçons à 50 %, l'IPS a une valeur de 0,8. Si les valeurs filles et garçons sont inversées, l'IPS a une valeur de 1,25, ce qui donne une impression erronée de disparité entre les sexes parce que 1,25 est plus éloignée de 1 que 0,8. Lorsque les valeurs des indicateurs sont faibles, l'IPS peut prendre des valeurs très élevées, bien au-delà de l'intervalle normal de 0 à 2.

FIGURE 3

IPSA du taux mondial de non-scolarisation par groupe d'âge et par sexe, 2000-2015



Note : IPSA = indice de parité entre les sexes ajusté (taux de non-scolarisation des filles/taux de non-scolarisation des garçons ; **Encadré 1**).

Source : Base de données de l'Institut de statistique de l'UNESCO.

Pour remédier à ces inconvénients, l'ISU a élaboré l'Indice de Parité entre les Sexes Ajusté (IPSA) qui est symétrique autour de 1 et dont les valeurs sont limitées à un intervalle compris entre 0 et 2.

L'IPS ajusté est calculé comme suit :

- Si la valeur pour les filles d'un indicateur \leq valeur pour les garçons d'un indicateur : IPS ajusté = valeurs filles/valeur garçons
- Si la valeur pour les filles d'un indicateur $>$ valeur pour les garçons d'un indicateur : IPS ajusté = $2 - 1/(valeur\ filles/valeur\ garçons)$

Si la valeur pour les filles d'un indicateur est plus ou moins ou égale à la valeur pour les garçons, l'IPS non ajusté et l'IPS ajusté sont identiques. Si la valeur pour les filles est supérieure à la valeur pour les garçons, l'IPS ajusté est systématiquement inférieur à l'IPS non ajusté. Pour reprendre l'exemple ci-dessus, un TNS filles de 50 % et un TNS garçons de 40 % donne un IPS ajusté de 1,2, situé à la même distance de 1 que la valeur 0,8, contrairement à l'IPS non ajusté de 1,25.

En ce qui concerne le taux de non-scolarisation, un IPS supérieur à 1 signifie que les filles sont davantage susceptibles de ne pas être scolarisées que les garçons et ainsi défavorisées par rapport aux garçons, tandis qu'une valeur inférieure à 1 signifie que les garçons sont davantage susceptibles de ne pas être scolarisés et donc défavorisés. Comme pour l'IPS non ajusté, les valeurs de l'IPS ajusté comprises entre 0,97 et 1,03 sont interprétées comme indiquant la parité entre les sexes.

A contrario, les valeurs les plus récentes de l'IPS ajusté des taux d'adolescents non scolarisés du premier cycle du secondaire et du second cycle du secondaire sont situées dans un intervalle compris entre 0,97 et 1,03, ce qui signifie que les garçons et les filles de ces groupes d'âge ont la même probabilité de ne pas être scolarisés.

Il est important de noter que les moyennes mondiales masquent des disparités au niveau régional et national, présentées ci-dessous. Dans de nombreux pays, les filles de tous les âges font face à des obstacles importants pour accéder à l'éducation.

Chiffres régionaux et nationaux sur les enfants, les adolescents et les jeunes non scolarisés

Les chiffres mondiaux concernant les enfants, les adolescents et les jeunes non scolarisés cachent de grandes différences régionales. La section suivante présente les données des régions utilisées pour le suivi des ODD (**Encadré 2**).

L'Afrique subsaharienne a les taux les plus élevés de non-scolarisation

Comme les années précédentes, l'Afrique subsaharienne reste la région présentant les taux de non-scolarisation les plus élevés pour tous les groupes d'âge (**Tableau 1** et **Figure 5**). Sur les 61 millions d'enfants non scolarisés, 33 millions, soit plus de la moitié, vivent en Afrique subsaharienne. L'Asie centrale et l'Asie du Sud ont le deuxième nombre le plus élevé d'enfants non scolarisés : 11 millions. L'Afrique subsaharienne a également le taux le plus élevé d'exclusion : 21 % d'enfants sont privés de leur droit à l'éducation, suivie par l'Asie de l'Ouest et l'Afrique du Nord (11 %) et l'Océanie (7 %).

Le taux mondial de non-scolarisation au premier cycle du secondaire (16 %) est presque deux fois plus élevé que le taux de non-scolarisation au primaire, mais comme il est calculé pour une plus petite cohorte, le nombre d'adolescents non scolarisés dans le monde (62 millions) n'est que légèrement plus élevé que celui des enfants non scolarisés.

Trois régions abritent neuf enfants non scolarisés sur dix : l'Afrique subsaharienne (26 millions), l'Asie centrale et l'Asie du Sud (20 millions), et l'Asie de l'Est et l'Asie du Sud-Est (8,5 millions). L'Afrique subsaharienne est aussi la région présentant le taux d'adolescents non scolarisés le plus élevé (36 %), suivie par l'Asie centrale et l'Asie du Sud (18 %), et par l'Asie de l'Ouest et l'Afrique du Nord (15 %).

Dans toutes les régions, les taux de non-scolarisation et le nombre de personnes non scolarisées sont beaucoup plus élevés chez les jeunes en âge de fréquenter le second cycle du secondaire que chez les cohortes plus jeunes. Au total, 141 millions de jeunes n'étaient pas scolarisés en 2015, soit 18 millions de plus que l'ensemble des enfants et des adolescents non scolarisés.

ENCADRE 2

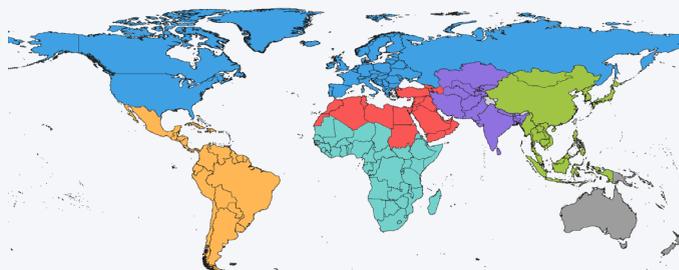
Les régions des ODD

Cette analyse applique un nouvel ensemble de groupements régionaux qui sont utilisés pour le suivi des ODD, y compris l'objectif en matière d'éducation (ODD 4). Il est important de noter qu'ils sont différents des 10 régions utilisées pour le suivi des Objectifs du Millénaire pour le Développement entre 2000 et 2015. Pour le suivi des ODD, le monde est divisé en sept régions présentées à la **Figure 4**.

FIGURE 4

Les régions des Objectifs de développement durable

- Amérique du Nord et Europe
- Asie centrale et Asie du Sud
- Asie de l'Ouest Afrique du Nord
- Amérique latine et les Caraïbes
- Asie de l'Est et Asie du Sud-Est
- Afrique subsaharienne
- Océanie



Note : la description et l'utilisation des frontières et des données connexes indiquées sur cette carte peuvent contenir des erreurs et n'impliquent pas nécessairement reconnaissance ou acceptation officielle par l'UNESCO.

Source : Base de données de l'Institut de statistique de l'UNESCO.

La proportion la plus importante, 69 millions, vit en Asie centrale et en Asie du Sud, 34 autres millions en Afrique subsaharienne, et 18 millions en Asie de l'Est et en Asie du Sud-Est. Plus de la moitié des jeunes d'Afrique subsaharienne ne sont pas scolarisés (57 %), et près de la moitié des jeunes d'Asie centrale et d'Asie du Sud non plus (49 %).

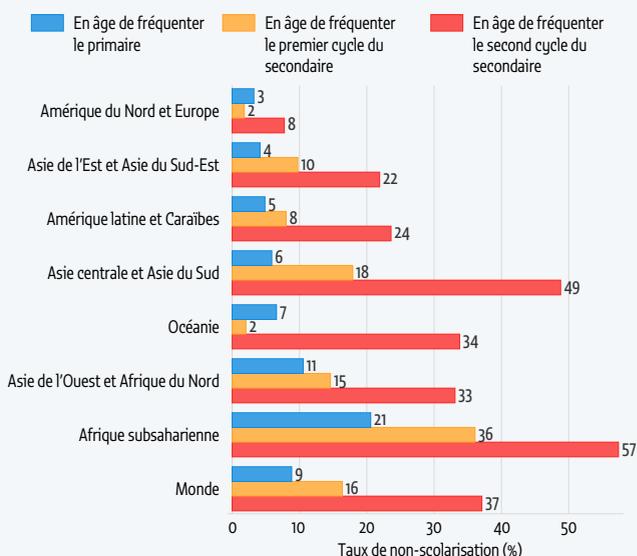
Les disparités entre les sexes persistent au niveau régional

En 2000, 54 % des 374 millions d'enfants, d'adolescents et de jeunes non scolarisés étaient des filles, selon les données de l'ISU. En 2015, le pourcentage de filles de la population non scolarisée dans le monde a baissé à 50 %. Toutefois, ces moyennes mondiales masquent des différences considérables au niveau régional et national.

Les filles en âge de fréquenter le primaire sont confrontées à un désavantage dans la plupart des régions, à l'exception de l'Amérique latine et des Caraïbes, et de l'Amérique du Nord et de l'Europe où les garçons sont davantage susceptibles de ne pas être scolarisés (**Figure 6**).

FIGURE 5

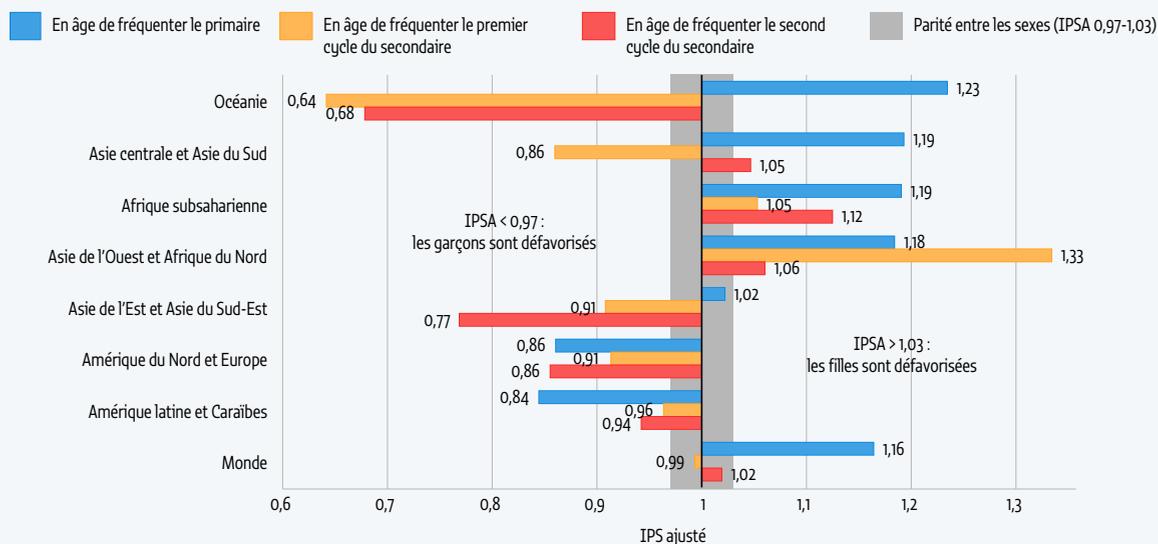
Taux de non-scolarisation par région et par groupe d'âge, 2015



Note : Les régions sont classées selon le taux de non-scolarisation au primaire.
Source : Base de données de l'Institut de statistique de l'UNESCO.

FIGURE 6

IPSA du taux de non-scolarisation par région et par groupe d'âge, 2015 ou année la plus récente



Note : IPSA = indice de parité entre les sexes ajusté (taux de non-scolarisation des filles/taux de non-scolarisation des garçons ; **Encadré 1**). Les régions sont classées selon l'IPSA du taux de non-scolarisation au primaire. Pour les adolescents en âge de fréquenter le premier cycle du secondaire, l'IPSA de l'Amérique du Nord et de l'Europe correspond à l'année 2013 et l'IPSA de l'Océanie à 2012.

Source : Base de données de l'Institut de statistique de l'UNESCO.

Les disparités les plus importantes à l'âge de fréquentation du primaire s'observent en Océanie, avec un IPS ajusté de 1,23. Une seule région a atteint la parité entre les sexes chez les enfants : l'Asie de l'Est et Asie du Sud-Est.

En ce qui concerne les taux de non-scolarisation au premier cycle du secondaire, les disparités entre les sexes les plus importantes s'observent en Océanie et en Asie de l'Ouest et Afrique du Nord. Dans la première région citée, les adolescents sont davantage susceptibles de ne pas être scolarisés, avec un IPS ajusté de 0,64, tandis que dans la seconde les adolescentes sont désavantagées, avec un IPS ajusté de 1,33. Aucune région n'a atteint la parité entre les sexes, mais l'Amérique latine et les Caraïbes (IPS ajusté : 0,96) et l'Afrique subsaharienne (IPS ajusté : 1,05) sont proches de la parité pour ce groupe d'âge.

Chez les jeunes, des disparités importantes en faveur des filles sont observées en Océanie (IPS ajusté : 0,68), et en Asie de l'Est et en Asie du Sud-Est (IPS ajusté : 0,77). L'Asie centrale et l'Asie du Sud (IPS ajusté : 1,05), l'Asie de l'Ouest et l'Afrique du Nord (IPS ajusté : 1,06), et l'Amérique latine et les Caraïbes (IPS ajusté : 0,94) sont proches de la parité entre les sexes.

Les pays ayant les taux de non-scolarisation les plus élevés se situent en Afrique

En ce qui concerne les données au niveau national, la carte de la **Figure 7** montre que plus d'un enfant sur cinq en âge de fréquenter le primaire n'est pas scolarisé dans plusieurs pays d'Afrique subsaharienne, d'Asie de l'Ouest et d'Asie du Sud. Les pays présentant les taux de non-scolarisation les plus élevés sont le Soudan du Sud (69 %), le Liberia (62 %), l'Érythrée (61 %), le Soudan (45 %), la Guinée équatoriale (43 %), et le Djibouti (43 %).

Les États-Unis d'Amérique sont l'un des rares pays d'Amérique du Nord et d'Europe ayant un taux d'enfants non scolarisés relativement élevé (5,5 %), mais la majorité de ces enfants sont scolarisés à la maison (Redford et al., 2017).

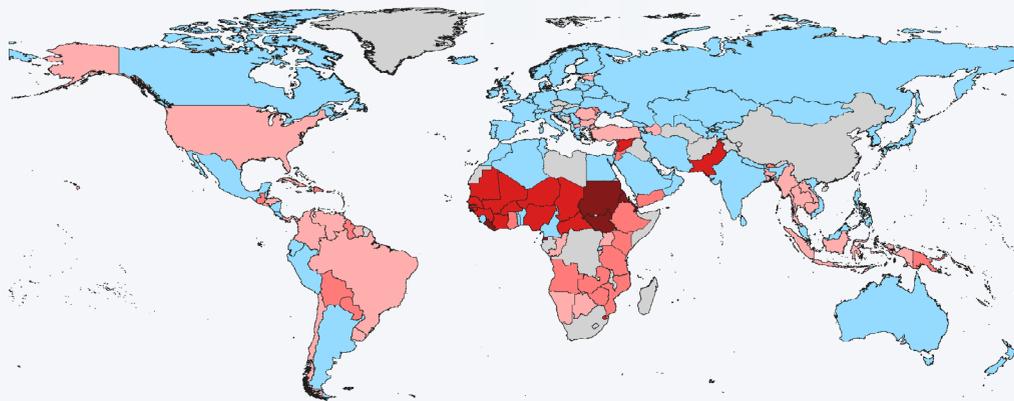
Quelques pays ont des populations non scolarisées très importantes

Alors que la **Figure 7** affiche les taux des populations non scolarisées (%), la **Figure 8** montre les pays dont 2 millions ou plus d'enfants, d'adolescents et de jeunes ne sont pas scolarisés. Six pays abritent plus d'un tiers de l'ensemble des enfants non

FIGURE 7

Taux de non-scolarisation au primaire, 2015 ou année la plus récente

0% - <5% 5% - <10% 10% - <20% 20% - <40% 40% ou plus Aucune donnée



Note : La description et l'utilisation des frontières et des données connexes indiquées sur cette carte peuvent contenir des erreurs et n'impliquent pas nécessairement reconnaissance ou acceptation officielle par l'UNESCO.

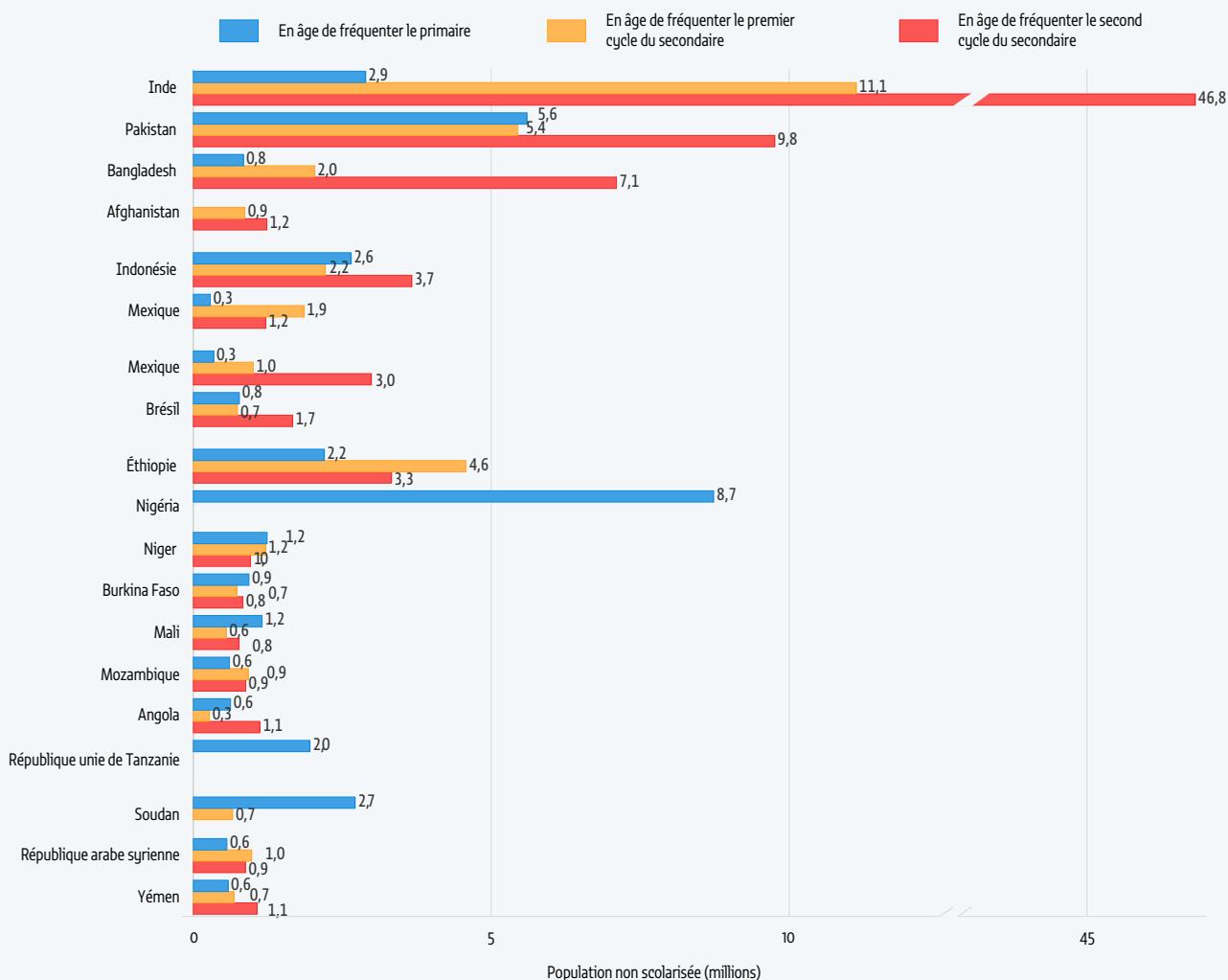
Source : Base de données de l'Institut de statistique de l'UNESCO.

scolarisés : le Nigéria (8,7 millions), le Pakistan (5,6 millions), l'Inde (2,9 millions), le Soudan (2,7 millions), l'Indonésie (2,6 millions) et l'Éthiopie (2,2 millions).

Il convient de noter qu'il n'existe pas d'estimations fiables concernant les trois groupes d'âge pour certains pays. Par exemple, la République unie de Tanzanie n'a qu'une estimation du nombre d'enfants non scolarisés. Pour d'autres pays ayant un nombre élevé d'enfants non scolarisés, comme la République démocratique du Congo, il n'existe aucune donnée fiable pour aucun groupe d'âge. Cependant, des estimations concernant ces pays sont intégrées dans les chiffres mondiaux des enfants non scolarisés.

FIGURE 8

Population non scolarisée dans une sélection de pays par groupe d'âge, 2015 ou année la plus récente



Note : Les pays ayant une population non scolarisée de 2 millions ou plus sont présentés ci-dessus. Les pays sont regroupés par région ODD et classés selon le total de la population non scolarisée. Les données du Mexique, du Myanmar et de la République unie de Tanzanie correspondent à l'année 2014. Les données de l'Inde, de la République arabe syrienne et du Yémen correspondent à l'année 2013. Les données du Soudan correspondent à l'année 2012. Les données de l'Angola correspondent à l'année 2011. Les données du Nigeria correspondent à l'année 2010.

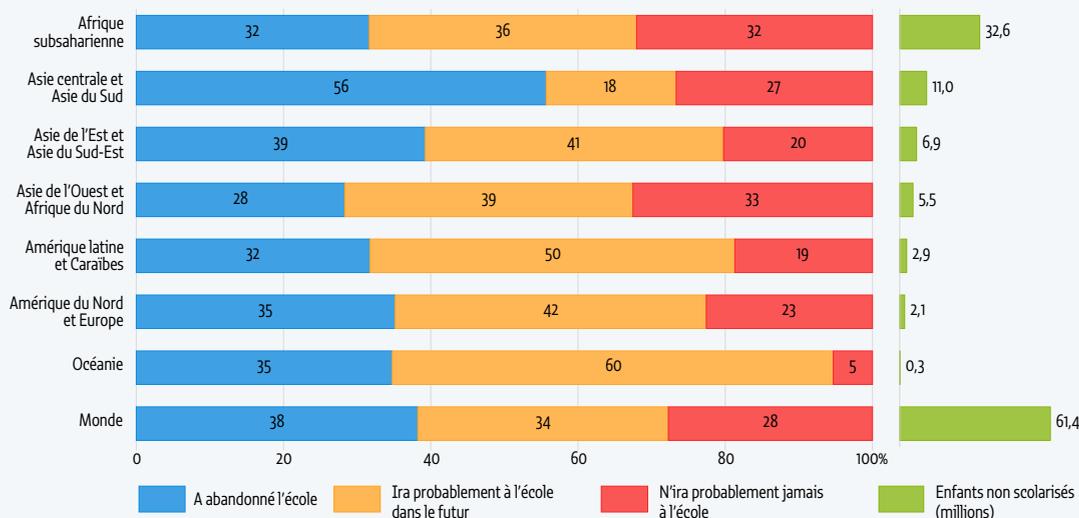
Source : Base de données de l'Institut de statistique de l'UNESCO.

Plus d'un enfant non scolarisé sur quatre ne mettra jamais les pieds dans une classe

Il est important de garder à l'esprit que tous les enfants non scolarisés ne sont pas exclus de l'éducation de manière permanente. Certains enfants non scolarisés ont fréquenté l'école dans le passé, mais l'ont abandonné ; d'autres fréquenteront l'école dans le futur ; et d'autres ne mettront jamais les pieds dans une classe. La **Figure 9** présente des estimations de la distribution des enfants non scolarisés, basées sur la nouvelle méthodologie décrite dans l'**Encadré 3**.

FIGURE 9

Exposition à l'école des enfants en âge de fréquenter le primaire non scolarisés, par région, 2015



Note : Les régions sont classées selon le nombre d'enfants non scolarisés.

Source : Base de données de l'Institut de statistique de l'UNESCO.

ENCADRE 3

Méthodologie affinée d'estimation de la typologie de la population non scolarisée

Il y a plus d'une dizaine d'années, l'ISU a élaboré une méthode pour estimer la distribution du nombre d'enfants non scolarisés entre trois groupes principaux par rapport à leur exposition à l'éducation (ISU, 2005) :

1. Les enfants qui ont fréquenté l'école, mais qui ont abandonné depuis.
2. Les enfants qui n'ont jamais fréquenté l'école, mais qui fréquenteront l'école dans le futur après l'âge officiel d'entrée du primaire.
3. Les enfants qui n'ont jamais fréquenté l'école et qui ne s'inscriront jamais à l'école.

Produire des estimations pour cette typologie d'enfants non scolarisés, incluant une analyse sur la probabilité ou non d'entrée future, n'est pas simple car les données à la source sont imparfaites. Une autre difficulté est que les données sur l'inscription sont disponibles pour la plupart des pays, mais pas celles sur les entrants. En raison de ces problèmes méthodologiques, l'ISU doit continuellement affiner l'estimation de la typologie de la population non scolarisée.

En 2016 et en 2017, l'ISU a procédé à un examen approfondi de la méthode, ce qui a conduit à plusieurs améliorations, notamment une méthode pour dériver l'entrée à partir de l'inscription et une meilleure projection de l'entrée future. Contrairement à l'approche précédente, la nouvelle méthodologie prend également en compte la ré-entrée des élèves qui ont abandonné dans le passé. Les estimations de la typologie publiées dans ce document se fondent sur la nouvelle méthodologie (ISU, à paraître).

Par rapport à la méthodologie utilisée précédemment par l'ISU, la principale différence est qu'en utilisant la nouvelle méthodologie, les estimations prévoient moins d'enfants en moyenne qui ne seront jamais scolarisés. Alors qu'on estimait les années précédentes que 40 % de la population scolarisée ou plus appartenait à ce groupe, selon la nouvelle méthodologie, moins de 30 % de l'ensemble des enfants non scolarisés ne seront probablement jamais scolarisés.

À l'échelle mondiale, 28 %, ou 17 millions, des enfants en âge de fréquenter le primaire non scolarisés n'ont jamais fréquenté l'école et ne la commenceront probablement jamais, si les tendances actuelles se maintiennent. Environ 38 % de l'ensemble des enfants non scolarisés ont fréquenté l'école dans le passé, mais n'ont pas pu continuer leurs études, et 34 % d'entre eux sont susceptibles de commencer tardivement et auront dépassé l'âge officiel correspondant à leur niveau d'enseignement, selon les estimations de l'ISU.

En Afrique subsaharienne et en Asie de l'Ouest et Afrique du Nord, un enfant non scolarisé sur trois ne recevra probablement jamais aucune éducation formelle. C'est également le cas d'un enfant non scolarisé sur quatre en Asie centrale et en Asie du Sud. En Océanie et en Amérique latine et aux Caraïbes, la plupart des enfants non scolarisés commenceront l'école tardivement. L'Asie centrale et l'Asie du Sud ont la proportion la plus élevée d'élèves qui ont quitté l'école prématurément parmi les enfants non scolarisés. Dans cette région, plus d'un enfant non scolarisé sur deux a commencé le cycle primaire, mais il n'a pas pu parvenir à rester jusqu'à la dernière année d'étude.

La classification des enfants non scolarisés par la fréquentation scolaire passée et la possible fréquentation future donne des éléments d'information importants pour les décideurs politiques. Pour être efficaces, les politiques doivent être adaptées pour répondre aux différentes situations auxquelles sont confrontés les enfants non scolarisés. Si la majorité des enfants non scolarisés d'un pays a fréquenté l'école mais l'a quitté, les interventions devront se concentrer sur la réduction du taux d'abandon. Pour les enfants qui seront susceptibles de la fréquenter dans le futur, l'objectif est de veiller à ce qu'ils y entrent plus tôt. Le groupe d'enfants non scolarisés qui présente le plus de difficulté est le groupe de ceux qui n'iront probablement jamais à l'école, souvent en raison du cycle perpétuel du manque d'éducation et de la pauvreté. La dernière section de ce document propose certaines suggestions pour améliorer la situation des enfants, des adolescents et des jeunes qui sont exclus de l'éducation en raison de la pauvreté et d'autres facteurs.

Pauvreté et éducation

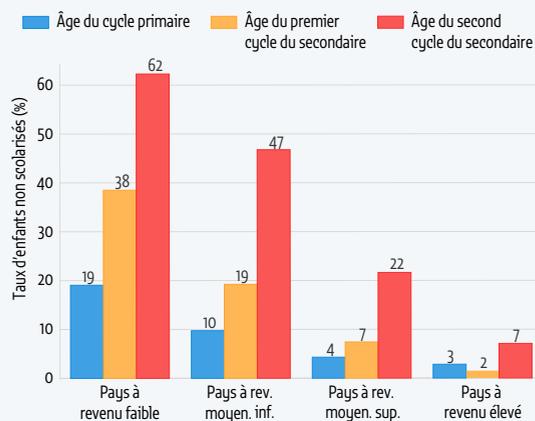
De nombreuses études ont démontré une forte corrélation entre la pauvreté et l'éducation à la fois en matière de fréquentation scolaire et de résultats d'apprentissage. On constate ces liens au niveau des pays et au niveau des individus.

Les taux de non-scolarisation sont plus élevés dans les pays pauvres

La Banque mondiale classe les pays en quatre groupes selon leur Produit Intérieur Brut (PIB) par habitant (Banque mondiale, 2017). Dans les pays à revenu faible, les taux d'enfants, d'adolescents et de jeunes non scolarisés sont systématiquement plus élevés que dans les pays à revenu moyen inférieur, à revenu moyen supérieur et à revenu élevé (**Tableau 2** et **Figure 10**). Par exemple, le taux d'enfants non scolarisés du primaire s'élève à 19 % dans les pays à revenu faible et à 3 % dans les pays à revenu élevé. Les taux d'adolescents non scolarisés du premier cycle du secondaire s'élèvent respectivement à 38 % et à 2 %, et les taux d'adolescents non scolarisés du second cycle du secondaire s'élèvent respectivement à 62 % et à 7 %. En tant que groupe, les pays à revenu faible réunis ont un taux plus élevé de population non scolarisée que le taux de chaque région des ODD séparément, à l'exception de l'Afrique subsaharienne dont le taux d'enfants non scolarisés du primaire est légèrement plus élevé.

FIGURE 10

Taux de non-scolarisation par niveau de revenu et par groupe d'âge, 2015



Source : Base de données de l'Institut de statistique de l'UNESCO.

TABLEAU 2

Taux de non-scolarisation et nombre d'enfants, d'adolescents et de jeunes non scolarisés par niveau de revenu, 2015

Enfants en âge de fréquenter le primaire non scolarisé							
Niveau de revenu	Taux de non-scolarisation (%)				Nombre d'enfants non scolarisés (millions)		
	Les deux sexes	Garçons	Filles	IPSA	Les deux sexes	Garçons	Filles
Pays à revenu faible	19,1	16,7	21,4	1,22	19,9	8,8	11,1
Pays à revenu intermédiaire de la tranche inférieure	9,7	9,0	10,6	1,15	31,0	14,8	16,2
Pays à revenu intermédiaire de la tranche supérieure	4,3	4,1	4,5	1,09	8,5	4,2	4,2
Pays à revenu élevé	2,8	3,0	2,6	0,88	2,1	1,2	1,0
Monde	8,8	8,1	9,7	1,16	61,4	29,0	32,4

Adolescents en âge de fréquenter le premier cycle du secondaire non scolarisé							
Niveau de revenu	Taux de non-scolarisation (%)				Nombre d'adolescents non scolarisés (millions)		
	Les deux sexes	Garçons	Filles	IPSA	Les deux sexes	Garçons	Filles
Pays à revenu faible	38,5	35,7	41,3	1,14	19,4	9,1	10,3
Pays à revenu moyen inférieur	19,2	20,4	17,9	0,88	33,7	18,6	15,1
Pays à revenu moyen supérieur	7,4	7,1	7,7	1,07	8,1	4,1	4,1
Pays à revenu élevé	1,5	0,6
Monde	16,4	16,4	16,3	0,99	61,9	32,1	29,8

Jeunes en âge de fréquenter le second cycle du secondaire							
Niveau de revenu	Taux de non-scolarisation (%)				Taux de jeunes non scolarisés (millions)		
	Les deux sexes	Garçons	Filles	IPSA	Les deux sexes	Garçons	Filles
Pays à revenu faible	62,3	58,2	66,4	1,12	24,6	11,6	13,0
Pays à revenu moyen inférieur	46,8	45,6	48,0	1,05	91,0	46,1	44,9
Pays à revenu moyen supérieur	21,6	23,9	19,2	0,80	22,5	12,9	9,5
Pays à revenu élevé	7,1	7,7	6,4	0,83	3,0	1,7	1,3
Monde	37,1	36,7	37,5	1,02	141,0	72,3	68,7

Note : IPSA = indice de parité entre les sexes ajusté (taux de filles/garçons non scolarisés ; **Encadré 1**).

... = non disponible. Pour les pays à revenu faible, les taux et le nombre de filles et de garçons non scolarisés ne sont pas disponibles pour 2015.

Source : Base de données Institut de statistique de l'UNESCO.

Les niveaux de pauvreté ont également un impact direct sur les disparités entre les sexes en éducation. La comparaison entre les taux de filles et de garçons non scolarisés montre que, dans les pays à revenu faible, les filles sont plus susceptibles de ne pas être scolarisées que les garçons (**Tableau 2**). Ceci est particulièrement vrai pour les jeunes, dont les taux de filles non scolarisées sont plus élevés dans les pays à revenu faible et moyen inférieur, tandis que les taux de garçons non scolarisés sont plus élevés dans les pays à revenu moyen supérieur et à revenu élevé.

Les pays à revenu faible abritent une part démesurément élevée de la population non scolarisée du monde

Les pays à revenu moyen inférieur (y compris le Bangladesh, l'Inde, l'Indonésie, le Nigéria et le Pakistan) et les pays à revenu moyen supérieur (y compris le Brésil et la Chine) abritent la majorité de la population d'âge scolaire.

Les pays à revenu faible (y compris l'Afghanistan, le Burkina Faso, l'Éthiopie, le Mali, le Mozambique, le Niger et la République unie de Tanzanie) représentent une part démesurément importante du nombre d'enfants, d'adolescents et de jeunes non scolarisés du monde. Ils abritent 13 % de la population d'âge scolaire dans le monde, mais représentent 24 % de la population mondiale non scolarisée. En revanche, les pays à revenu élevé représentent 11 % de la population non scolarisée du monde et seulement 2 % du nombre d'enfants, d'adolescents et de jeunes non scolarisés du monde.

La corrélation est également observée entre le revenu national et les taux de la population non scolarisée au niveau de chaque pays. La **Figure 11** indique le PIB national par habitant par rapport au taux d'enfants non scolarisés. Les pays à revenu faible ont des taux sensiblement plus élevés de population non scolarisée que les pays ayant des niveaux plus élevés de revenu. Les pays plus pauvres ont tendance non seulement à avoir des taux plus élevés de population non scolarisée, mais aussi des nombres absolus beaucoup plus élevés, comme l'indique la taille des marqueurs des pays de la **Figure 11**. Les trois pays ayant les nombres les plus élevés d'enfants non scolarisés – l'Inde, le Nigéria et le Pakistan – appartiennent au groupe des pays à revenu moyen inférieur.

À elle seule, la corrélation entre le revenu par habitant et le taux de non-scolarisation de la **Figure 11** n'est pas une preuve de cause à effet, mais plusieurs études ont démontré qu'une population instruite est l'une des conditions préalables à la croissance économique et à la réduction de la pauvreté. Nous examinons cette relation plus en détail dans la section suivante.

Politique éducative et réduction de la pauvreté

L'éducation est la clé du développement des individus, des ménages, des communautés et des sociétés. Cependant, comme l'a démontré la section précédente, le monde compte environ 264 millions d'enfants, d'adolescents et de jeunes non scolarisés, et ceux qui vivent dans les pays à revenu faible sont les moins susceptibles d'être scolarisés par rapport à ceux des pays à revenu moyen et élevé. Les taux d'achèvement sont encore plus faibles que les taux de scolarisation.

Par exemple, dans les pays à revenu faible, sur 62 % d'adolescents inscrits en 2015, seuls 27 % ont achevé le premier cycle du secondaire pendant la période 2008–2014 (UNESCO, 2016). Souvent, même quand ils achèvent un cycle d'enseignement, les enfants, les adolescents et les jeunes n'acquissent pas les compétences escomptées parce que l'éducation est de mauvaise qualité.

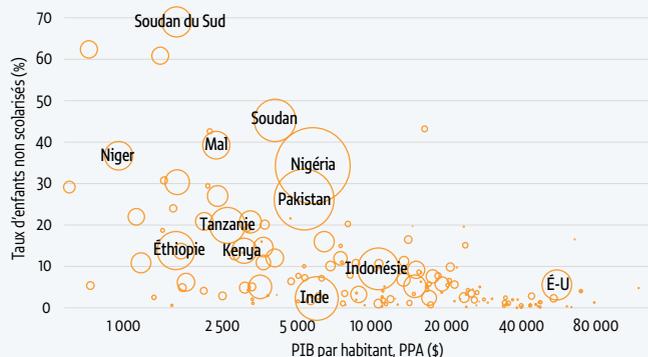
Plusieurs études ont démontré que les faibles niveaux d'instruction et les compétences mal acquises entravent à la croissance économique, qui à son tour ralentit la réduction de la pauvreté. On définit la pauvreté de deux façons. Premièrement, elle est de plus en plus reconnue comme un concept à dimensions multiples, et le manque d'éducation est en lui-même une dimension de la pauvreté. Deuxièmement, elle est définie traditionnellement en référence à la dimension monétaire, c.-à-d. au revenu ou à la consommation.

Si l'on utilise le seuil de 1,90 USD par jour, le taux de pauvreté par habitant dans le monde est passé de 35 % en 1990 à 28,1 % en 1999 et à 10,7 % en 2013, soit 767 millions de personnes, réalisant plus tôt que prévu l'OMD qui était de réduire de moitié la pauvreté en moyenne. Cependant, les taux de réduction de la pauvreté n'ont pas été les mêmes partout. La baisse du taux de pauvreté par habitant entre 1990 et 2013 a été rapide en Asie de l'Est et le Pacifique (de 60 % à 3,5 %), et elle a été impressionnante, bien que moins forte, en Asie du Sud (de 45 % à 15 %). En revanche, la diminution a été très lente en Afrique subsaharienne (de 54 % à 41 %), où le nombre de pauvres a augmenté de plus de 40 % pour atteindre 389 millions en 2013 (Banque mondiale, 2016).

De nouvelles données présentées dans ce document, basées sur les effets moyens de l'éducation sur la croissance et la réduction de la pauvreté pendant la période 1965–2010 dans les pays en développement, laissent penser qu'augmenter le nombre d'années de scolarité des adultes (15 ans et plus) de deux ans aiderait à sortir 60 millions de personnes de la pauvreté. Atteindre l'enseignement primaire et secondaire universel de la population adulte aiderait à sortir de la pauvreté plus de 420 millions de personnes, réduisant ainsi le nombre de pauvres dans le monde de plus de la moitié (**Figure 12**). Les effets seraient particulièrement importants en Afrique subsaharienne et en Asie du Sud, où l'on devrait voir près de deux tiers de la réduction.ⁱⁱ

FIGURE 11

PIB par habitant et taux et nombre d'enfants non scolarisés du primaire, 2015 ou année la plus récente



Note : La taille des marqueurs reflète le nombre d'enfants non scolarisés en âge de fréquenter le primaire. Les pays ayant plus de 1 million d'enfants non scolarisés sont identifiés par leur nom.

Source : Institut de statistique de l'UNESCO.

Divers chemins de développement de l'éducation peuvent être efficaces de différentes façons pour développer la croissance et réduire la pauvreté. La suite de ce document se penche sur les interactions entre l'éducation, la pauvreté, les inégalités et la croissance et les chemins de l'éducation susceptibles d'avoir un effet sur eux.

Interactions entre l'éducation, la pauvreté, les inégalités et la croissance

Trois chemins distincts relient la croissance, les inégalités et la pauvreté (indiqués par les flèches A, B et C de la **Figure 13**). Premièrement, la croissance économique est un déterminant majeur de la réduction de la pauvreté, bien qu'un taux de croissance identique puisse avoir différents impacts sur la pauvreté (Ravallion, 2001). Les ménages sont plus susceptibles d'échapper à la pauvreté quand la croissance augmente leur revenu par l'emploi, les transferts (en provenance de l'État ou d'autres ménages, par exemple des versements d'argent) et les rendements de leurs actifs. Parmi eux, la création d'emplois s'est avérée être le facteur le plus efficace en matière de croissance favorable aux pauvres (Besley et Cord, 2007). Par exemple, la croissance économique fondée sur l'extraction des ressources naturelles, concentrée dans quelques régions et ayant peu de liens avec le reste de l'économie, est moins susceptible de réduire la pauvreté par rapport à la croissance qui crée un grand nombre d'emplois pour les pauvres dans l'agriculture, l'industrie manufacturière ou les services.

Deuxièmement, à court terme, une répartition plus égale des revenus signifie qu'un taux de croissance identique aura un impact plus fort sur la réduction de la pauvreté. Le revenu des pauvres augmentera plus rapidement s'il existe des politiques complémentaires qui redistribuent le revenu pour réduire les inégalités (Klasen, 2009).

Troisièmement, à long terme, il existe une interaction réciproque entre la croissance et les inégalités. Historiquement, on pensait que la croissance augmentait les inégalités pendant les premières phases du développement, mais les réduisait ensuite. L'existence de cette relation empirique, appelée courbe de Kuznets, a été fortement contestée (Piketty, 2006). La théorie de la croissance qui a gagné le plus de terrain est qu'une répartition plus égale du revenu conduira à une croissance économique plus rapide (Naschold, 2002). Ceci inclut la mise en place d'institutions équitables et solides qui protègent les droits des pauvres.

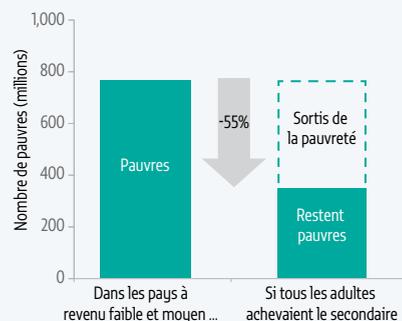
L'éducation contribue à ces interactions entre la croissance, l'égalité et la réduction de la pauvreté de deux manières (indiquées par les flèches 1 et 2 de la **Figure 13**). L'éducation fournit aux individus les connaissances et les compétences, et si elle se développe en empruntant un cheminement équitable, elle réduit les inégalités de revenu.

L'éducation fournit les compétences

L'éducation dote les individus des connaissances et des compétences qui augmentent leur productivité et diminue leur vulnérabilité face aux risques. En moyenne, on estime qu'une année d'étude augmente les revenus du salaire de 10 % – en Afrique subsaharienne jusqu'à 13 % (Montenegro et Patrinos, 2014). De même, l'éducation permet aux ménages ruraux

FIGURE 12

Effet estimé de l'achèvement du cycle secondaire universel sur le nombre de pauvres

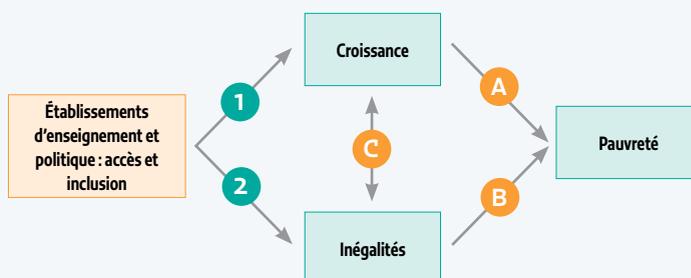


Note : voir la note en bas de la page ii.

Source : Estimations de l'équipe du *Rapport mondial de suivi sur l'éducation* (2017).

FIGURE 13

Chemins par lesquels l'éducation développe la croissance et réduit les inégalités et la pauvreté



Source : Adapté de Lopez (2004).

de diversifier leurs possibilités de gagner un revenu, par exemple par l'accès à un travail non agricole plus lucratif. En Indonésie, le pourcentage des travailleurs ruraux sans instruction qui occupent un emploi non agricole s'élevé à 15 % des hommes et à 17 % des femmes. Ce pourcentage s'élevé à 61 % des hommes et à 72 % des femmes qui ont fait des études au niveau du secondaire (UNESCO, 2014a).

L'éducation accroît la résilience, car elle prépare les individus à faire face aux risques pour eux-mêmes et les membres de leur famille tout au long du cycle de la vie. Par exemple, pendant la petite enfance, la pneumonie est la cause la plus fréquente de décès, représentant près d'un million de décès, soit 16 % du total des décès en 2015 (OMS, 2017). La pneumonie est identifiée comme une maladie de la pauvreté, mais l'instruction de la mère peut en atténuer les effets, en diminuant les facteurs qui mettent les enfants le plus en danger de mourir d'une pneumonie, comme le manque de vaccination contre la rougeole dans les 12 premiers mois, la malnutrition et un faible poids à la naissance (Rudan et al., 2008). L'examen de 32 études menées dans des pays pauvres a montré que l'instruction de la mère a contribué au choix de meilleurs combustibles et de fourneaux pour remplacer ceux qui brûlent des combustibles solides et engendrent des fumées toxiques et des particules fines dans des habitations mal ventilées (Lewis et Pattanayak, 2012). Au Bangladesh, les femmes qui ont un peu d'instruction étaient 37 % plus susceptibles de choisir une meilleure cuisinière (Miller et Mobarak, 2013).

À l'âge adulte également, les pauvres sont vulnérables à plusieurs chocs. Le nombre de décès causés par des événements climatiques extrêmes et d'autres catastrophes naturelles, y compris les tempêtes, les inondations, les sécheresses, les séismes, les glissements de terrain, devrait augmenter (Lutz et al., 2014). Si l'on atteint d'ici 2030 l'enseignement secondaire universel, d'ici 2040-2050, le nombre de décès liés à des catastrophes diminuera de 10 000 à 20 000 décès par décennie à fréquence constante de catastrophe, et de 30 000 à 50 000 de décès dans un scénario de fréquence accrue de catastrophes. L'augmentation de l'enseignement secondaire en Asie aurait un impact particulièrement fort sur la tendance mondiale prédite, car le continent abrite certaines des populations les plus nombreuses, dont beaucoup résident dans les zones côtières où se produisent la plupart des catastrophes (UNESCO, 2016).

Les femmes pauvres sont particulièrement vulnérables aux préjugés de genre. L'éducation autonomise les femmes et augmente leurs possibilités de faire des choix. Elle peut renforcer leur confiance et leur perception de la liberté. Elle peut également modifier les perceptions des hommes et avoir une influence sur les stéréotypes liés au genre. Au Pakistan, seuls 30 % des femmes sans instruction pensent qu'elles ont leur mot à dire sur le nombre d'enfants qu'elles ont, contre 63 % des femmes qui ont suivi le premier cycle du secondaire. En Sierra Leone, une année supplémentaire de scolarité réduit la tolérance des femmes à la violence conjugale qui passe de 36 % à 26 %. Un programme d'alphabétisation à Uttarakhand, en Inde a augmenté le pourcentage de femmes qui se sont senties capables de sortir de la maison sans permission (de 58 % à 75 %) et de participer aux réunions du conseil du village (de 19 % à 41 %) (UNESCO, 2014a).

L'éducation et l'alphabétisme protègent les hommes et les femmes qui travaillent de l'exploitation sur le marché du travail, par exemple en augmentant leurs possibilités d'obtenir des contrats sûrs. Dans les régions urbaines d'El Salvador, seuls 7 % des travailleurs (femmes et hommes) n'ayant pas achevé le cycle primaire n'avaient pas de contrat de travail, ce qui les laissait très vulnérables. En revanche, 49 % de ceux qui avaient achevé le cycle secondaire avaient signé un contrat (UNESCO, 2014a).

Le développement équitable de l'éducation peut réduire les inégalités de revenu

Dans certaines situations, le développement équitable de l'éducation aide à réduire les inégalités, comme le montre l'examen de 64 études (Abdullah et al., 2015). Plus particulièrement, s'assurer que les gens ont achevé le cycle secondaire est une condition essentielle pour réduire les inégalités dans les pays.

Au Brésil, en France et en Malaisie, les inégalités de revenu, telles qu'elles sont capturées par le coefficient Gini, ont baissé d'environ sept points de pourcentage en deux décennies, à mesure que le pourcentage de la population qui a achevé le cycle secondaire a augmenté. En Malaisie, le pourcentage d'adultes qui a achevé le cycle secondaire est passé de 20 % en 1980 à 48 % en 2000, tandis que le coefficient Gini a baissé de 0,51 à 0,44. Il est nécessaire de s'assurer de l'achèvement

du cycle secondaire pour réduire les inégalités de revenu au sein des pays, mais ce n'est pas suffisant. Entre 1990 et 2010, les inégalités de revenu ont augmenté dans les pays à revenu moyen et élevé - notamment en Chine et en Inde, où la demande de compétences a devancé l'offre, bénéficiant relativement plus à ceux qui ont les niveaux d'études les plus élevés (UNESCO, 2014b).

Effet des politiques éducatives sur la croissance, les inégalités et la pauvreté

Différents leviers politiques ciblant l'accès et l'inclusion, en tant que dimensions d'une éducation de qualité, ont des effets distincts sur l'efficacité des cheminements entre l'éducation et la croissance, les inégalités et la pauvreté. Le degré auquel les politiques éducatives atteignent et intègrent les pauvres est la clé pour influencer sur la réduction de la pauvreté par le biais de la croissance économique.

Il est fondamental d'améliorer l'accès pour améliorer les taux de non-scolarisation

Ce sont principalement les pauvres qui sont privés de l'éducation. En ce qui concerne l'éducation, les estimations de la Base de données mondiale sur les inégalités dans l'éducation suggèrent que dans les pays à revenu moyen inférieur, les enfants des 20 % les plus pauvres sont huit fois plus susceptibles de ne pas être scolarisés que les enfants des 20 % les plus riches (UNESCO, 2017b). Comme la première partie de ce document l'a montré, les enfants, les adolescents et les jeunes des pays à revenu faible sont neuf fois plus susceptibles de ne pas être scolarisés que ceux des pays à revenu élevé.

Les coûts directs de l'éducation supportés par ces familles sont cruciaux à cet égard et doivent être supprimés. En Afrique du Sud, les frais scolaires ont été abolis pour les 40 % plus pauvres des écoles. Une évaluation a révélé que ceci a augmenté de plus de trois points de pourcentage les inscriptions de la 8^{ème} à la 10^{ème} année des 20 % les plus pauvres dans les écoles, même si les frais scolaires ne représentaient que 1,5 % du revenu du ménage (Borkum, 2012).

À Andhra Pradesh, en Inde, une évaluation du Programme de la formule du repas de midi, le programme de repas scolaire le plus important du monde, a montré qu'il avait compensé les effets de la grave sécheresse sur la perte de taille et de poids, aidant les garçons à rattraper leur retard (Singh et al., 2013). En fait, l'exposition à des repas de midi à l'école primaire a également fait progresser les acquis d'apprentissage en mathématiques et en lecture respectivement de 9 % et 18 % (Chakraborty et Jayaraman, 2016).

Au Burkina Faso, le programme ciblant les provinces dont les taux de scolarisation sont les plus faibles a combiné la construction d'écoles à d'autres interventions, notamment le tutorat, les repas de midi à l'école et les rations alimentaires à emporter à la maison. La fréquentation des filles a augmenté de 20 points de pourcentage, avec la réduction de la distance pour se rendre à l'école qui serait l'un des facteurs les plus importants (Kazianga et al., 2013).

Il est également essentiel de réduire les coûts indirects de l'éducation sur les familles, notamment par les transferts d'argent espèces liquide aux familles, les bourses d'études et les incitations aux étudiants. La méta-analyse de 42 études d'évaluation de l'impact de 19 programmes de transferts d'argent en espèces assortis de conditions dans 15 pays a montré que la fréquentation avait augmenté de 2,5 % dans les écoles primaires et de 8 % dans les écoles secondaires. L'impact de ces programmes est plus fort quand ils sont combinés aux subventions, à l'infrastructure et aux autres ressources des écoles, comme le programme Oportunidades au Mexique. De même, les effets étaient beaucoup plus forts quand les paiements étaient moins fréquents et les conditions rattachées plus strictes, comme dans le programme Bono de Desarrollo Humano en Équateur (Saavedra et Garcia, 2013).

Des interventions complémentaires de santé sont également nécessaires pour s'assurer que les enfants ne perdent pas de temps scolaire pour cause de maladie. Le programme national de déparasitage en milieu scolaire au Kenya, qui a commencé en 2008, a non seulement augmenté la fréquentation scolaire au moment de sa mise en œuvre, mais 10 ans

après le traitement, les femmes sont toujours 25 % plus susceptibles d'avoir fréquenté le cycle secondaire, diminuant de moitié les disparités entre les sexes (Baird et al., 2016). Le programme s'est étendu depuis, atteignant plus de 6 millions d'enfants en 2015. En Inde, le programme national de déparasitage annoncé en février 2015 avait traité 90 millions d'enfants dans 11 États en octobre 2015.

La politique peut éliminer les obstacles à l'inclusion pour rester à l'école

Les enfants, les adolescents et les jeunes pauvres sont non seulement défavorisés en raison d'une mauvaise nutrition ou du manque de ressources de leurs familles pour leur permettre de compléter leurs études, mais ils souffrent aussi souvent de discrimination et de stigmatisation dans les écoles et en classe. La formation des enseignants doit préparer les enseignants stagiaires à être attentifs et à répondre aux besoins des élèves de milieux divers – et en particulier marginalisés – de façon à pouvoir leur enseigner à l'aide d'un large éventail de stratégies pédagogiques. La formation aux outils de diagnostic et d'évaluation formative est cruciale pour permettre aux enseignants d'identifier les apprenants faibles et de leur apporter un soutien ciblé.

Après que le Viêt Nam a reconnu la nécessité de ressources humaines appropriées pour soutenir l'éducation inclusive, il a élaboré un curriculum national de base de formation des enseignants et un cadre d'orientation (Éducation inclusive en action, 2010). Les cours couvrent la préparation de plans individuels de formation pour tous les apprenants, concevoir et adapter les activités pour les enfants ayant des besoins d'apprentissage différents, et évaluer les résultats d'apprentissage des enfants ayant des besoins spéciaux ou handicapés (Nguyet et Ha, 2010).

Les enseignants ont aussi besoin d'une formation pour comprendre et reconnaître comment leurs propres attitudes, perceptions et attentes affectent leurs interactions avec les élèves, filles et garçons, en particulier ceux qui viennent de milieux défavorisés, qui sont plus vulnérables à la discrimination à l'école et à la maison. En Turquie, un programme de formation initiale des enseignants d'un trimestre sur l'égalité entre les genres, abordant la socialisation entre les genres, la sélection de supports pédagogiques et le cadre scolaire, a amélioré les attitudes et la sensibilisation des enseignantes à la dimension genre (Erden, 2009).

Outre les enseignants, le programme scolaire fait aussi partie des défis de l'enseignement et de l'apprentissage, freinant ou facilitant l'amélioration des résultats d'apprentissage. Pour améliorer l'apprentissage de tous les enfants, des programmes scolaires inclusifs et des stratégies d'évaluation correspondantes peuvent réduire les disparités en matière d'acquis scolaire et offrir à tous les enfants la possibilité d'acquérir les compétences transférables vitales.

Les politiques sur la langue d'instruction peuvent détenir la clé pour rendre les systèmes éducatifs plus inclusifs à l'égard des groupes défavorisés. En Éthiopie, on estime que l'introduction de l'instruction en langue maternelle en 1994 a accru le niveau d'instruction de six mois, la capacité à lire de 40 % et la probabilité de lire le journal d'environ 25 % (Ramachandran, 2017).

Un autre défi réside dans la manière d'adapter le programme scolaire et la manière de l'enseigner aux besoins des élèves pauvres ou marginalisés. Le gouvernement du Malawi a ciblé un programme d'apprentissage représentatif au plan national à l'intention des jeunes vulnérables, principalement définis comme les orphelins ou ceux qui ont abandonné l'école. Des maîtres artisans ont offert une formation d'environ trois mois à 17 métiers, basée sur une série de modules de formation personnalisés. Le programme a amélioré à la fois les compétences pratiques auto-évaluées et le nombre d'heures consacrées au développement des compétences une année après l'achèvement de la formation, quoique seulement pour les participants masculins (Cho et al., 2013).

Les programmes de seconde chance offrant des programmes d'enseignement plus appliqués et pratiques sont également essentiels pour atteindre les groupes marginalisés. Au Nicaragua, un programme non formel d'éducation des adultes s'adressant aux jeunes qui n'ont pas achevé le cycle primaire a amélioré les résultats d'apprentissage et, contrairement aux programmes formels, la pauvreté n'était pas corrélée à la réussite. En outre, les participants étaient plus engagés dans les groupes civiques et sociaux (Handa et al., 2009).

À New Delhi, un programme de formation professionnelle de couture et de confection, mis en œuvre par les organisations non gouvernementales Pratham et *Social Awakening Through Youth Action*, a été offert à des femmes jeunes et pauvres vivant dans des bidonvilles pour migrants. Six mois après la fin du programme, les femmes qui avaient suivi la formation étaient de six points de pourcentage plus susceptibles d'être employées, elles travaillaient 2 fois et demie de plus par semaine, et elles gagnaient un revenu mensuel 1 fois et demie plus élevé. Après 18 mois, tous les effets initiaux persistaient (Maitra et Mani, 2016).

Conclusion

On compte bien trop d'enfants, adolescents et jeunes non scolarisés pour de multiples raisons liées à leurs conditions de vie, à leurs contraintes financières et aux difficultés sociales. L'éducation peut jouer un rôle de transformation pour les aider à échapper à la pauvreté, mais les politiques éducatives doivent faire beaucoup plus pour améliorer l'accès et l'inclusion.

Bien qu'il soit très difficile de ramener les jeunes déscolarisés dans l'éducation, le rythme de l'intégration des enfants et des adolescents dans les systèmes éducatifs nationaux à l'échelle mondiale ralentit de manière inquiétante. Le taux d'enfants non scolarisés du primaire dans le monde a stagné obstinément à 9 % pendant huit ans d'affilée. Comme l'éducation et la pauvreté sont des phénomènes dynamiques avec de forts effets intergénérationnels, l'incapacité à agir maintenant compromet le futur de plusieurs générations.

Comme l'a démontré ce document, la pauvreté dans le monde pourrait diminuer de moitié en près d'une génération si tous les adultes achevaient le cycle secondaire.

ⁱ Pour tous les groupes d'âge, l'ISU utilise la même définition de « non scolarisés » : enfants, adolescents et jeunes de cycle primaire, du cycle secondaire, du premier cycle du secondaire et du second cycle du secondaire qui ne sont pas inscrits dans l'éducation formelle primaire, secondaire ou post-secondaire.

ⁱⁱ Des précisions sur les modèles d'estimation et les résultats sont disponibles dans une note technique (UNESCO, 2017a). L'analyse est basée sur la méthode des moments généralisés en système. Les données sur les taux de rendement scolaire et les années de scolarité au cours de la période de 1965 à 2010 proviennent de la dernière mise à jour de la série de données Barro et Lee (2016), tandis que les données sur le produit intérieur brut par habitant et le nombre de pauvres proviennent des indicateurs du développement dans le monde.

Les références de cette note de politique sont indiquées ci-après :

https://en.unesco.org/gem-report/sites/gem-report/files/Out_of_School_References.pdf

Institut de statistique de l'UNESCO (ISU)
C.P. 6128 Succursale Centre-ville
Montréal, Québec H3C 3J7 Canada
Tél: +1 514 343 6880
Fax: +1 514 343 5740
Courriel : uis.information@unesco.org
<http://www.uis.unesco.org>

L'ISU est la source officielle de données sur l'éducation utilisées pour le suivi de l'ODD 4-Éducation 2030. L'Atlas de l'UNESCO sur les enfants non scolarisés vous permet d'explorer les données à travers des cartes interactives : <http://on.unesco.org/oosc-map>. Allez directement à la source des données : <http://www.uis.unesco.org>.

Rapport mondial de suivi sur l'EPT
c/o UNESCO
7, place de Fontenoy
75352 Paris 07 SP, France
Courriel : gemreport@unesco.org
Tél: +33 (1) 45 68 07 41
Fax: +33 (1) 45 68 56 41
www.unesco.org/gemreport

Élaboré par une équipe indépendante et publié par l'UNESCO, le Rapport mondial de suivi sur l'éducation est la référence faisant autorité qui vise à éclairer, influencer et soutenir un véritable engagement vers la réalisation des cibles internationales d'éducation du nouveau cadre des Objectifs de développement durable).

© UNESCO
2017/ED/GEMR/MRT/PP/32

